

19^{ème} dimanche ordinaire - année B - 2009

L'histoire du prophète Elie est l'une des plus extraordinaires de la Bible. Elle nous raconte une drôle de métamorphose. Elie va devenir le témoin d'une transformation spirituelle radicale.

Tout commence dans la puissance. Elie est un des prophètes les plus impressionnants de la Bible. Rien ne semble lui résister. Serviteur zélé, sûr de lui, Elie est un fanatique intransigeant. Il se bat avec les prophètes de Baal qui sont au service de la religion païenne de la reine Jézabel. Vous connaissez sans doute ce formidable récit du livre des rois. Elie entre en compétition avec les prophètes de Baal. Une bataille gigantesque, un concours de prodiges. Fort de son Dieu, Elie ose tous les coups. Il tente et réussit toutes les audaces. Il ridiculise les prophètes de Baal. C'est une victoire éclatante mais qui finit dans un bain de sang. Les prophètes de Baal sont massacrés.

Mais le vent tourne. Furieuse, la reine Jézabel veut châtier Elie. Elle s'en prend à sa vie et le poursuit. Elie fuit dans le désert. C'est là que nous le retrouvons dans la liturgie de ce dimanche.

Il se passe quelque chose d'étrange pour Elie. Pour la première fois dans sa vie, Elie connaît l'angoisse et la peur. Pour la première fois, il se sent impuissant face aux événements. Il a perdu tout pouvoir. Il est anéanti. Face à la menace de la reine Jézabel, il pense à se laisser mourir. « Il demande la mort » à son Dieu.

Qu'est donc devenu le champion de la foi ? Où est passé Elie le guerrier de Dieu ? L'irrésistible combattant de Yahvé ?

L'expérience décapante d'Elie ressemble à celle de tous ceux qui, après des temps de réussite et de facilité, font soudainement face à l'épreuve, à la rudesse de la vie, à l'échec apparent. En Elie se retrouvent tous les déçus, les désemparés, les désillusionnés de la vie. Tous ceux qui sont tentés même de démissionner de vivre.

L'expérience d'Elie est celle de tous ceux qui se sentaient forts avec Dieu, capables de tout braver avec lui, mais qui soudain ont le sentiment d'être lâchés, abandonnés par lui.

Le texte biblique est magnifique d'humanité. Le Dieu violent et puissant fait place au Dieu tendre et délicat. Par deux fois, l'ange touche Elie et l'invite à manger. Avec beaucoup de tact, comme un infirmier prend soin d'un grand malade, il encourage Elie à reprendre des forces. « Lève toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi ! » Fortifié par cette nourriture, Elie reprendra sa marche vers la montagne de Dieu où l'attend à nouveau l'expérience de Dieu, non pas dans la brutalité et la violence, mais dans la douceur et l'infinie discrétion.

Il aura donc fallu une grande épreuve pour qu'enfin Elie quitte sa superbe et son intolérance pour entrer dans la douceur et l'humilité. Il aura fallu cela pour qu'il habite une autre manière d'être prophète, une autre manière de vivre avec Dieu, tellement plus juste et plus vraie. Il aura fallu cela pour qu'il découvre Dieu autrement.

Dis moi quel est ton Dieu et je te dirais quelle est ta relation à tes frères. Il ya un lien entre notre manière de comprendre Dieu et notre manière de comprendre les hommes. On imagine que cette

transformation intérieure d'Elie aura changé son attitude d'Elie vis-à-vis des hommes : moins assuré sans doute mais plus compatissant, moins dur et plus miséricordieux.

Pourquoi faut-il qu'il fasse si souvent attendre l'épreuve pour changer son regard sur soi-même et sur Dieu, sur sa propre vie ? C'est vrai individuellement ou collectivement. Comme Elie nous nous sentions forts, invincibles. Nous nous prenions pour des lieutenants de Dieu, envoyés en mission pour corriger les mal croyants. Et voilà que la faiblesse et le dénuement nous atteignent. Ils nous plongent d'abord dans la révolte contre le Dieu lointain et dur, sévère et intransigeant. Mais ils peuvent aussi nous retourner vers le Dieu à la présence si ténue, si tendre et si humain. La carapace tombe et enfin le Dieu de Jésus peut se frayer son chemin en nous et nous bouleverser dans la foi. Nous comprenons alors que le témoignage de la foi passe bien davantage par l'humble compagnonnage avec nos frères plutôt que par l'arrogance et la suffisance. Mais il faut encore tenir sur ce chemin car la tentation est toujours là de revenir en arrière.

Dans l'Évangile, le pain de vie est donné aux humbles qui reconnaissent leur fragilité, leur manque de force à vivre de Dieu. La nourriture du Christ n'est pas faite pour les forts. Célébrer l'Eucharistie nous place dans la position d'Elie au désert. Cela exige de nous que nous laissions de côté nos positions de force, nos suffisances. C'est pourquoi au commencement de chaque messe nous implorons la miséricorde du Seigneur.

Nous avons besoin du pain de vie parce que nous sommes faibles. Nous avons besoin de cette nourriture pour nous avancer dans la vie avec Dieu. Car la route avec Dieu est longue. Il faut tenir sur ce long chemin. C'est un pèlerinage qui ne finit pas. « Lève-toi, et mange ! Autrement le chemin serait trop long pour toi. »

Beaucoup de catholiques pourtant chez nous oublient le rendez vous de l'Eucharistie. Ils n'éprouvent pas le besoin de cette nourriture.

C'est peut-être que, comme le prophète Elie, ils sont dans un excès de confiance. Ils s'imaginent assez solides dans leur foi, ou bien, que leur foi est assez forte comme cela. Peut-être n'ont-ils pas mesuré vraiment leur fragilité. Ils pensent pouvoir se passer de pain et de parole. Ils n'ont pas pris conscience de l'exigence du chemin de l'Évangile et de la nécessité de se nourrir pour tenir la route.

A moins que, au contraire, comme Elie au désert, ils aient cédé à la tentation de démissionner pratiquement de leur chemin de foi. Trop compliqué, trop difficile. Ils en ont perdu le goût, ils se sont laissés aller. La foi en eux s'éteint à petit feu.

Il suffirait peut-être pourtant qu'un ange les touche et les encourage pour faire un jour l'expérience du besoin de pain et de parole pour leur vie : « Lève-toi, et mange ! Autrement le chemin serait trop long pour toi. »

Frères et sœurs, si nous pouvions devenir pour tout ceux-là d'humbles compagnons qui, avec douceur et tact, leur ouvrent les yeux sur la nourriture de Dieu dans son pain de vie pour nos routes humaines. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » Amen.